



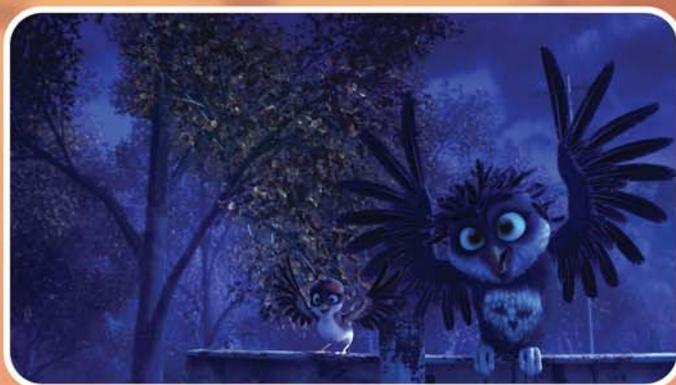
LE VOYAGE DE RICKY

L'AMITIÉ
DONNE DES AILES



DOSSIER DE PRESSE

SYNOPSIS



Ricky est orphelin. Recueilli par une famille de cigognes, il est persuadé d'en être une lui aussi. Seul problème : Ricky est un moineau... Alors, quand sa famille adoptive se prépare pour la grande migration d'automne vers l'Afrique, il doit affronter la réalité : aucun moineau n'est de taille à faire un si long voyage. Mais si Ricky est un poids plume, il est surtout très têtu ! Il s'envole donc tout seul pour l'Afrique, bien résolu à prouver qu'il est une vraie cigogne malgré tout. En chemin, il rencontre Olga, une chouette pygmée excentrique et beaucoup trop grande, accompagnée de son ami imaginaire Oleg. Et lorsqu'ils libèrent de sa cage une perruche, Kiki, chanteur de karaoké narcissique, une aventure pleine de rebondissements commence ! Ces trois oiseaux rares vont devoir apprendre à voler de leurs propres ailes...



Le Voyage de Ricky est une belle aventure pour toute la famille. L'histoire de trois petits héros prêts à relever un grand défi. A travers leur courage et leur exceptionnelle amitié, ils prouveront une chose : pas besoin d'être immense pour accomplir de grandes choses! Un voyage rocambolesque entraînera Ricky, Olga et Kiki, trois amis aussi excentriques qu'adorables, de l'Allemagne jusqu'à l'Afrique, en passant par la France et l'Italie. A l'image de leur aventure, la production est internationale : il s'agit d'une véritable co-production européenne, réalisée par Toby Genkel (Oups ! J'ai raté l'arche...) et Reza Memari - qui en a également signé le scénario - et produite par Kristine Knudsen.

PERSONNAGES



RICKY

Un sacré costaud, doté d'un bec rouge et d'élégantes ailes blanches et noires, capable de rester perché avec grâce sur ses robustes pattes – enfin, ça, c'est ce que Ricky pense... La réalité ? Un peu différente : Ricky n'est qu'un petit moineau. Mais comme il a grandi au milieu des cigognes, il rêve de participer à la migration avec sa famille adoptive et, aussi têtu qu'une cigogne, il refuse d'admettre la réalité. Il faudra attendre qu'il mette sa vie et celle de ses nouveaux amis en danger, lors de ce périple vers l'Afrique, pour qu'il cesse de se voir comme la cigogne la plus petite du monde et s'accepte tel qu'il est. Car même un simple petit moineau est capable d'accomplir de grandes choses !

OLGA



Une chouette pygmée, bien trop grande, franchement débraillée, et qui serait mieux dans les bois avec sa famille. Comme ses sœurs la maltraitaient à cause de sa taille anormale, Olga a quitté son foyer et elle a rencontré le généreux Oleg, qu'elle est d'ailleurs la seule à voir. D'après Olga, c'est Oleg qui l'a persuadée d'aider Ricky, même si le cigogneau présumé ne croit pas vraiment qu'Oleg existe... Mais Olga s'en moque et leur voyage mouvementé lui apprendra qu'elle peut être fière de sa différence.



KIKI

Kiki est une perruche mâle narcissique, convaincu que le monde n'attend qu'une chose : lui, et son timbre de voix disco. Bien décidé à le prouver, il rêve de participer à un concours de chant. Il n'y a qu'un petit problème : il est en cage, enfermé dans un bar karaoké miteux où il doit enchaîner des tubes de musique country. Et en plus, il a le vertige ! Alors, pour retrouver sa liberté et devenir une star, il embobine Ricky et Olga et les guide dans la mauvaise direction. Finalement, au lieu d'accomplir son rêve de gloire et de paillettes, il devra admettre qu'il n'est peut-être pas l'incroyable chanteur disco qu'il pensait être. Pour se faire pardonner, il aide Ricky à rejoindre l'Afrique et, d'oiseau égoцентриque, se révèle un véritable ami.



Note d'intention de la productrice KRISTINE KNUDSEN

J'ai rencontré ce moineau qui se prend pour une cigogne en 2008, lors d'une soirée à Berlin : j'y ai fait la connaissance du scénariste Reza Memari et nous avons commencé à discuter. J'ai vite compris que l'histoire que Reza imaginait depuis un moment méritait d'être portée sur grand écran. En Allemagne, les scénarios de divertissements pour toute la famille sont rarement des créations originales mais nous sommes à l'image de nos héros : pour atteindre son rêve, il suffit d'y croire. Voilà comment a débuté cette magnifique et passionnante collaboration.

Les films d'animation sont les projets les plus ambitieux en terme de production, c'est pourquoi nous avons voulu des partenaires internationaux ayant déjà une bonne expérience des co-productions européennes de films animés 3D de cette envergure. En 2012, Ulysses Filmproduktion, notre co-producteur allemand, a rejoint l'aventure, bientôt suivi du belge Walking the Dog et du luxembourgeois Mélusine, deux fois nommé aux Oscars, et enfin du norvégien Den siste killing. Sur un projet aussi complexe que *Le Voyage de Ricky*, la principale difficulté est de déléguer avec suffisamment de précision pour que toutes les étapes s'emboîtent parfaitement à l'arrivée.

Reza Memari a prouvé son talent de scénariste de film d'animation dès l'écriture. Comme il a longtemps travaillé dans l'industrie du jeu vidéo, puis comme monteur et réalisateur de courts métrages, il sait parfaitement comment raconter une histoire en touchant le public.

Nous sommes ensuite partis en quête d'un réalisateur. L'animation étant vraiment un genre à part, il nous fallait quelqu'un d'expérimenté, capable de porter un tel projet. Toby Genkel était parfait pour ça : il avait 20 ans de métier, il avait travaillé sur le film *Werner* en 1996 et jusqu'au récent *Oups ! J'ai raté l'arche...* de Ulysses Production. Toby a vite eu sa vision de ce qu'il pourrait faire de l'histoire de Reza. Le duo Toby/Reza a très bien fonctionné. Toute l'équipe a été formidable : des studios aux différents artistes et techniciens, tous ont su communiquer à chaque étape de la production.

Les obstacles auxquels nos héros sont confrontés sont universels ; ils toucheront le public, aussi bien en Allemagne que dans le reste du monde. Les réactions à ce film, une production « made in Europe », le montrent bien, puisqu'il est déjà vendu en France, Chine, Corée du Sud, Inde, Israël, Russie, Pologne, aux Émirats Arabes Unis, aux Philippines et au Portugal... en tout dans plus de 40 pays.



INTERVIEW du réalisateur TOBY GENKEL

Comment définiriez-vous le style du film ?

J'appelle ça du réalisme de dessin animé. Les héros du *Voyage de Ricky* ne sont certes pas photo-réalistes, mais ils ne sont pas non plus trop étranges ni trop loin de la réalité, donc on peut facilement croire à ce qui leur arrive ; leurs problèmes sont bien réels. Lorsqu'on dessine des personnages trop abracadabrants, le public a du mal à s'émouvoir de leurs aventures. Or, *Le Voyage de Ricky* est une histoire pleine d'émotion. Que le public croie en nos héros était donc essentiel.

Comment avez-vous développé les personnages ?

Nous nous sommes posé la question : à quoi ressemblerait Ricky s'il était un humain et pas un moineau ? On a tout de suite imaginé un petit gars sûr de lui aux cheveux ébouriffés. Dans le film, Ricky a toujours quelques plumes rebelles, c'est le résultat direct de cette première réflexion. Idem pour sa personnalité : Ricky est franchement têtu. Nous avons suivi la même approche pour imaginer Olga : dans la vraie vie, Olga serait une fille introvertie, avec de longs cheveux noirs et un look de fan de heavy-metal, avec certainement des écouteurs sur les oreilles pour qu'on la laisse tranquille. Voilà pourquoi vous distinguez une forme de crâne au milieu de ses plumes.

Et pour Kiki ?

Kiki est le personnage qui ressemble le plus à son animal d'origine. Le look d'une perruche, un oiseau très coloré, lui correspondait déjà tout à fait, pas la peine d'en faire plus. Mais Kiki pourrait faire un peu plus attention à sa ligne...

Combien de temps a duré le projet ?

En tout, trois ans. Quand j'ai été contacté, je n'ai pas hésité une seconde, parce que vous ne trouvez pas de scénario aussi palpitant que *Le Voyage de Ricky* tous les jours. Dès la deuxième ou troisième page du script, j'étais mordu. Bien sûr, on compatit avec ce pauvre orphelin, mais Ricky est tellement débordant d'énergie, qu'on le soutient tout le long du film et on ne veut pas le voir abandonner.

Le Voyage de Ricky est une co-production allemande, belge, luxembourgeoise et norvégienne. Quels sont les avantages d'un projet si international ?

Bien sûr, ce serait super si un seul producteur était suffisant, mais le budget d'un film pareil ne peut se financer qu'en co-production. De nos jours, entre Internet et les divers moyens de communication, on ne remarque plus vraiment les distances géographiques. Qu'on soit dans le bureau d'à côté ou à Bruxelles, par exemple, ne change pas grand-chose. Et puis, un tel projet se divise en plusieurs étapes bien différentes ; en réalité, tout le monde ne travaille pas sur le film en même temps.

Quelle était la taille de l'équipe ?

Au total, on a dû être 150 ou 180 personnes. Ce que j'aime dans les projets internationaux, c'est qu'ils vous ouvrent de nouveaux horizons, littéralement : vous rencontrez plein de gens différents, avec d'autres influences, d'autres réactions car leur culture n'est pas la même. C'était parfait pour un film sur le voyage comme *Ricky*, justement - ça s'y prêtait bien.

La 3D a beaucoup évolué techniquement

Oui mais c'est quand même beaucoup plus de travail que faire un film en 2D. Obtenir une telle animation 3D avec notre technologie actuelle, pour être au meilleur niveau international, est un sacré défi. Par exemple, rien que d'animer les plumes et les ailes de nos trois héros, c'est incroyablement compliqué ; arriver à un tel résultat aurait même été impossible il y a encore quelques années. En effet, les outils technologiques se sont beaucoup développés et sont aussi devenus plus accessibles, mais on doit encore faire preuve d'ingéniosité. C'est aussi ce qui est excitant.

Quel est votre personnage favori dans le film ?

Sans hésiter Oleg, l'ami imaginaire d'Olga. Il a une part décisive dans l'avancée du récit, même s'il n'apparaît jamais. Je n'entends pas encore de voix dans ma tête, mais parfois je me dis que ce serait chouette d'avoir une petite voix pleine de sagesse pour vous dire quoi faire... même si j'imagine que ça pourrait taper sur les nerfs !



INTERVIEW

du scénariste et co-réalisateur

REZA MEMARI

Un moineau qui se prend pour une cigogne – comment avez-vous eu cette idée ?

Il y a une dizaine d'années, j'étais dans une zone piétonne à Munich, et je nourrissais des moineaux qui essayaient de chiper de la nourriture. J'ai levé la tête et j'ai vu un vol de canards dans le ciel, ils allaient vers le sud, alignés en un V parfait. Je me suis demandé pourquoi les moineaux ne migraient pas en hiver. C'est quand même injuste ! C'est alors qu'est apparu Ricky dans mon esprit. J'ai tout de suite imaginé un petit moineau en train de râler « C'est pas juste ! ». C'est comme ça que toute l'histoire a commencé.

Cela ressemble un peu à votre histoire personnelle, non ?

En effet. Mes parents ont fui l'Iran à la révolution et se sont installés dans un village de Bavière. Mon père me répétait que je devais m'intégrer. Un peu à l'image de Ricky, c'est vrai, j'étais le nouveau venu qui attirait l'attention car j'étais différent. De même que Ricky veut prouver à son père adoptif Claudius qu'il est une vraie cigogne, je voulais montrer au mien que j'étais à la hauteur. Il est fier de moi aujourd'hui mais il a longtemps trouvé ridicule l'idée que moi, je puisse faire un film d'animation. Inutile de vous dire que cela n'a fait qu'amplifier ma motivation. Notre productrice Kristin Knudsen et moi-même avons souvent eu l'impression d'être nous aussi des moineaux audacieux en train de tenter l'impossible. L'histoire reflète certainement toutes les années que nous avons vouées à ce projet.

La chouette Olga ne serait-elle pas la véritable star du film ?

Dans la toute première version du projet, Ricky était élevé par une famille de chouettes et il était le demi-frère d'Olga ! Cette version de l'histoire aurait imposé qu'il l'abandonne. Elle était déjà un personnage si attachant que nous voulions vraiment la garder sur l'ensemble de l'intrigue. De toute façon, les chouettes n'étaient pas très représentatives de l'image qu'on a d'un oiseau migrateur... et puis, la différence de taille entre un moineau et une cigogne était beaucoup plus drôle ! Alors Olga est devenue la nouvelle meilleure amie de Ricky. Toute l'équipe l'a immédiatement adorée : elle est à la fois coriace, hors de commun et adorable. Je suis très impatient de découvrir la réaction du public lorsqu'il va la rencontrer, avec son ami imaginaire Oleg bien sûr.

Vous n'avez jamais été tenté de montrer cet ami imaginaire à l'écran ?

Il apparaissait dans une scène où Olga fait un rêve. Mais finalement nous l'avons écartée, pour que chaque spectateur puisse se faire sa propre idée de ce personnage. Le montrer à l'écran aurait mis un frein à l'imagination du public. Et puis nous avons aussi envie de garder une part de mystère. Oleg existe-t-il réellement ? Chacun a sa réponse.

D'où est venue l'inspiration concernant Kiki la perruche ?

J'imaginai un comédien de théâtre vieillissant et avec une voix haut perchée. C'est une diva au masculin mais il a bon cœur finalement. Nathan Lane dans *The Birdcage* m'a beaucoup inspiré.

Quel a été le principal défi technique du film ?

Quand nous avons commencé la pré-production, les moyens techniques étaient moins avancés qu'actuellement. À l'époque, on nous a dit : « Animer des plumes, c'est mission impossible ! » C'était trop compliqué et bien trop cher. En l'espace de quelques années, les possibilités techniques se sont énormément développées et le temps a joué pour nous. J'ai même pensé que dans mon prochain film je pourrai leur faire animer des limaces ! En réalité, les plumes sont encore une animation très compliquée. Pour Olga par exemple, il a fallu animer chaque plume une à une, à 24 images-seconde. L'autre grosse difficulté tenait au fait que *Le Voyage de Ricky* est un road-movie qui nous entraîne en Europe et en Afrique, avec des décors variés et des lieux qui contiennent souvent une foule de personnages. Nous avions des forêts, des villages, des villes, des paysages, du ciel, des nuages, de la pluie... Autant de lieux différents, c'est tout autant de visuels à créer.

Comment avez-vous travaillé avec le réalisateur Toby Genkel ?

Un film d'animation est par essence un travail d'équipe, bien plus qu'un film classique. À tous les niveaux, chacun doit faire preuve d'un véritable souci du détail et le résultat se combine à l'écran. Ma première collaboration avec Toby a eu lieu sur *Dups ! J'ai raté l'arche...* Cela nous a servi d'échauffement, nous avons travaillé dans quatre pays à la fois, Toby à la réalisation et moi au montage. J'ai été monteur pendant 10 ans, sur des longs métrages, des reportages, des pubs... donc j'avais déjà une bonne notion de la production. Toby était vraiment en charge de *Ricky*, il avait une expérience considérable en tant que réalisateur et il garde son calme en toute circonstance ! Je savais qu'il aimait sincèrement le scénario, et la confiance a été mutuelle dès le début. Aujourd'hui, nous sommes devenus bons amis. De mon côté, je me suis occupé de la conception des personnages, des décors et des textures et des positionnements de la caméra. Pour moi, *Le Voyage de Ricky* aura été un apprentissage de la réalisation sacrément intense mais une expérience inestimable. J'espère bien continuer à réaliser.

Y a-t-il des difficultés particulières à écrire un film destiné à toute la famille ?

Il est essentiel d'inclure plusieurs niveaux de lecture et de sous-texte, pour que les plus grands et les adultes s'amuse aussi. Les pigeons loufoques connectés sur leur fil en sont un exemple. Les enfants rient des oiseaux qui se contractent avec les ondes téléphoniques, tandis que les plus grands comprennent qu'il s'agit d'une parodie des réseaux sociaux. J'ai aussi tenu à ajouter des moments plus sérieux, avec un enjeu réel et des conséquences - notre Ricky enchaîne les chutes et les nouveaux départs après tout. Il est toujours très important que les héros soient confrontés à des difficultés réelles, du danger, et passent sans cesse par toutes sortes d'émotions. Il ne faut pas avoir peur du drame, même dans un divertissement familial.

Travaillez-vous déjà sur un nouveau projet ?

Je travaille déjà sur la suite de *Ricky*. Dès le début, j'avais envisagé cette aventure comme une trilogie (j'ai un peu la folie des grandeurs parfois). Mais, désolé, je ne peux pas vous en dire plus !



BIO-FILMOGRAPHIES

TOBY GENKEL réalisateur



Toby Genkel est né à Hambourg en 1970. Il étudie le design et l'illustration à l'Académie des Sciences appliquées de Hambourg. Il commence à travailler sur les films de Michael Schaack The Little Punk (1992), Felidae (1994) et Werner (1996) comme storyboarder, background designer ou layout man. Il participe comme co-réalisateur à Commando Störtebeker en 2001 et enchaîne les projets : Werner 2 en 2003, Dieter en 2006, ou Thor: les légendes de Valhalla, en 3D, en 2012. Oups ! J'ai raté l'arche... (2015) est son premier film en tant que réalisateur. Toby Genkel travaille déjà sur son prochain film d'animation 3D actuellement en pré-production : Yakari – Grosse tempête, Petit Tonnerre, l'adaptation sur grand écran de la célèbre série télévisée franco-belge.

REZA MEMARI Scénariste & co-réalisateur



Reza Memari est né en Iran en 1976. Après des études de marketing et de communication à la Bavarian Academy for Advertising and Marketing de Munich, il travaille aux relations publiques puis comme chef de produit pour le concepteur de jeux Acclaim Entertainment. Il rejoint l'industrie du cinéma comme monteur sur des films ou pour la télévision. Installé à Berlin, il produit plusieurs courts métrages, écrit et réalise. En 2015, Reza Memari est le monteur de *Oups ! J'ai raté l'arche...* réalisé par Toby Genkel.

Son premier scénario, *Le Voyage de Ricky*, a reçu une nomination pour le German Animation Screenplay Prize au Festival International d'Animation en 2009 et il a participé à la Children's Media Academy à Erfurt, en Allemagne, en 2010.

KRISTINE KNUDSEN Productrice

Diplômée de la Filmakademie de Baden-Württemberg en section production en 2004, Kristine M.I Knudsen suit ensuite un Master en management audiovisuel à la Media Business School de Ronda en Espagne. En 2012, elle participe à l'atelier des Entrepreneurs Audiovisuels Européens. Cette Norvégienne fonde Knudsen & Streuber Media Factory à Berlin en 2006, avec l'auteur et producteur Tom Streuber, produit *Fashion Victims* en 2007 et *La Grâce* en 2012. En 2010 elle crée *Den siste killing* en Norvège, où elle produit *Hevn : la vengeance* en 2015. Kristine M.I. Knudsen est membre de l'Académie Européenne du Cinéma.

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Toby Genkel
Co-réalisateur	Reza Memari
Scénariste	Reza Memari
Producteurs	Kristine M. I. Knudsen (Knudsen & Streuber Medienmanufaktur) Emely Christians (Ulysses Filmproduktion)
Co-Producteurs délégués	Eric Goossens & Anton Roebben (Walking the Dog) Stéphan Roelants (Mélusine Productions) (Den siste killing)
Co-producteurs	Tania Reichert-Facilides (Senator Film Produktion) Lars Leegard Marøy (Medienfondet Zefyr) David Claikens & Alex Verbaere (BNP Paribas Fortis Film Finance) Tom Streube (Knudsen & Streuber Medienmanufaktur)
Executive producers	Marc Gabizon, Dr. Thomas Weymar
Line producer	Ciara Breslin
Directeur artistique	Stéphane LeCocq
Directeur de l'animation	Kenneth Vandel
Design personnages	Christian Puille
Musique	Eric Neveux
Conception sonore	Bent Holm, Espen Rønning
Pays de production	Allemagne, Belgique, Luxembourg, Norvège
Année de production	2016
Production	Knudsen & Streuber Medienmanufaktur, Ulysses Filmproduktion, Walking the Dog Mélusine Productions, Den siste killing

